

Du 10 juillet au 16 août, des cours de français gratuits sont organisés dans les parcs fribourgeois

Un bout de gazon pour salle de classe

de FLORE DE TORRENTE

Enseignement » Ils sont nombreux, les soirs d'été, à venir flâner aux Grand-Plains, le parc du centre-ville de Fribourg. Certains jouent au foot, d'autres lisent, bronzent ou font la sieste. Les derniers hits musicaux qui s'échappent de l'enceinte stéréo d'un groupe d'adolescents font vibrer les lieux. Au fond, vers la fontaine Jean Tingaely, l'OSBO (Office suisse d'entraide onéreuse) Fribourg dispose, pour la troisième année consécutive, des cours de français gratuits pour les adultes. Les classes ont commencé le 10 juillet et ont lieu tous les mardis, mercredis et jeudis, de 17 h à 18 h 30, jusqu'au 16 août. Pour y participer, il suffit d'avoir envie d'apprendre et de s'inscrire sur place, une demi-heure avant le début du cours.

«C'est un lieu public, tout le monde est libre»

Anne Leonard

Cette année, les formateurs ont déjà accueilli plus de quarante nationalités différentes. «On a moins de réfugiés syriens, érythréens ou algériens que d'habitants», déclare Anne Leonard, responsable du service insertion professionnelle. Les participants viennent d'Ici et d'ailleurs, de Macédoine, du Japon, du Tibet ou des Philippines. Il arrive même que des touristes prennent part à l'activité, par soif de connaissance ou par curiosité. Les vingt-quatre inscriptions par soir sont toujours complètes, mais de nombreux «auditeurs libres» gravitent autour des lieux.

Les pieds dans l'herbe

Ici, rien de trop scolaire: ni tables ni chaises, juste un tableau blanc sur lequel écrire et quelques couvertures. Prôner un cadre informel afin de ne pas effrayer ceux qui n'ont pas – ou peu – été scolarisés, telle est la volonté de l'OSBO. Être hors murs permet également aux plus méfians de venir jeter un coup d'œil, la veille, examinant le déroulement des cours avec prudence.



Un cadre informel permet de ne pas effrayer ceux qui n'ont pas – ou peu – été scolarisés. Alain Wicht

L'endroit où se déroule l'apprentissage n'est pas réservé. Le concept encourage à se mêler aux autres, à vivre avec les gens du parc. «Le premier soir, un groupe de jeunes jouaient de la musique et lorsqu'ils ont vu que les cours commencent, ils se sont naturellement déplacés. D'autres baissent leur radio sans qu'on le leur demande. C'est un lieu public, tout le monde est libre», explique Anne

Leonard. Le seul bémol de l'enseignement en plein air reste le mauvais temps. Chaque jour, c'est à 14 h que l'équipe établit si le cours aura lieu ou non.

Spontanéité et flexibilité

Les formateurs de l'OSBO, habitués à travailler avec des groupes qu'ils recrutent d'une fois à l'autre, ont ici confrontés à des collectifs totalement hétérogènes. S'adapter aux

différences demande une grande flexibilité dans leur enseignement.

«Il n'est que formateur, il faut accepter de lâcher prise, d'abandonner régulièrement le fil rouge qu'on s'était fixé et il faut réussir à être suffisamment novateur pour ne pas ennuyer ceux qui étaient là la veille», raconte Sarah Glaser, qui n'en est pas à sa première expérience.

La spontanéité ainsi est à l'honneur puisque les enseignants découvrent les participants au moment où ils travaillent ensemble. Mais même sans manuel, les cours sont productifs. Ils se basent principalement sur l'oral et donc sur la participation. L'OSBO est la première institution labellisée «idé» (lire ci-dessous), encourageant les migrants à acquérir des bases linguistiques qui leur

permettent de se débrouiller au quotidien.

Un projet destiné à durer?

Le budget ayant été accordé pour deux ans, les cours de français gratuits dans les parcs auront assurément lieu l'an prochain. Mais après «il faudra repenser son bilan de pèlerin pour trouver un financement», indique Joël Gavin, directeur de l'OSBO Fribourg. «Une édition comme celle-ci demande environ 20 000 francs. Mais le bilan est positif et un effet boule de neige s'est gentiment mis en place», précise-t-il, plutôt optimiste.

En effet, l'initiative a débüté dans le canton de Vaud. L'OSBO Genève s'est ensuite lancée et le concept s'est répandu à Neuchâtel et en Valais. Elle est également de la partie depuis deux ans. «Tant qu'il y a du monde, tout ceci a du sens», conclut Anne Leonard. ■

«FIDE», UN CADRE D'APPRENTISSAGE AXÉ SUR L'ACTION

La méthode «Fide Français en Suisse» – apprendre, enseigner, évaluer – vient de loin. Dans un premier temps, le Conseil fédéral a chargé l'ancien Office fédéral des migrations (OFM) – devenu depuis le Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM) – de créer un projet favorisant l'intégration linguistique des migrants. L'OFM a ensuite mandaté l'Institut de plurilinguisme de

Fribourg afin d'élaborer un cadre d'apprentissage qui réponde autant aux besoins des migrants qu'aux attentes de la population suisse. Le programme d'apprentissage compte onze champs d'action correspondant aux principaux domaines de la vie (administration, santé, logement, travail, etc.). Chaque secteur se décompose en divers scénarios très concrets, décrivant

des situations fréquentes dans lesquelles un migrant pourrait se retrouver. L'objectif de «Fide» est de développer un enseignement qui identifie, au début du cours, les besoins de chacun et qui oriente l'apprentissage de manière à répondre aux attentes des participants. Dans cette optique, maîtriser le français va de pair avec le développement de l'autonomie. PDT